

RONAN RICHARD

Université Rennes-2, ER Tempora

ronan.richard@univ-rennes2.fr

ORCID 0000-0002-1392-4494

## Une figure héroïque intemporelle ? La France et le « poilu de 14 » de 1918 à nos jours

**A Timeless Heroic Figure? France and the “Poilu of 14” from 1918 to the Present Day**

### Abstract

The construction of national heroes since 1918 has integrated the “poilu of 14” into its pantheon. He has thus emerged as a constant in the national narrative, glorified as a symbol of bravery, courage and patriotic sacrifice. Despite criticisms and questioning, this heroic figure persists in the collective imagination, excluding all other protagonists of the conflict, notably through war memorials, commemorative speeches, school textbooks and war literature. However, this heroism is now being challenged by historiographical currents highlighting the diversity of experiences and actors of the First World War and by the creation of new heroes who are more inspiring for younger generations.

**Keywords:** World War I, fighters, memorials, school textbooks, war literature, speeches, commemoration

**Mots-clés:** Première Guerre mondiale, soldats, monuments, livres scolaires, littérature de guerre, discours, commémoration

Lis et relis l'histoire de cette guerre, jeune Français, et n'oublie pas. Que ton cœur reconnaissant ne pense jamais sans émotion à tous ces héros de la Grande Guerre, soldats généreux qui, autant que nos soldats de l'an II, ont bien mérité de la patrie. (Devinat, Tournel 1931: 213)

Dans la droite ligne du processus de réactivation ou de fabrique de héros emblématiques observé au XIX<sup>e</sup> siècle, ces quelques lignes extraites d'un manuel scolaire d'histoire de France paru entre-deux-

guerres, reflètent cette volonté partagée d'intégrer les combattants français de 1914–1918 dans le roman national, aux côtés de toutes ces autres figures censées proposer aux futurs citoyens de véritables modèles républicains. Le « poilu<sup>1</sup> » réunit alors tous les attributs de l'héroïsme : la bravoure, le courage, le sens du sacrifice patriotique et la résilience face au danger et aux indicibles duretés de la vie au front. Et si le pacifisme ambiant des années 1920 et 1930 colore parfois cet héroïsme d'une teinte victimaire, en décalage avec les héros épris de violence fustigés depuis Voltaire, le combattant des tranchées emplit littéralement l'espace mémoriel, laissant peu de place aux autres acteurs et victimes de la Première Guerre mondiale. La société française cultive aujourd'hui le paradoxe dans son rapport avec son panthéon héroïque. En effet, à l'heure où d'aucuns déboulonnent les statues, laissant à penser que le présent n'est plus à engendrer des héros, le président Macron reconvoque ces figures héroïsées des combattants morts pour la France. En 1918, il effectue ainsi une itinérance mémorielle, s'efforçant à travers ses discours et ses interviews de revivifier le roman national et de glorifier le poilu tout en veillant à ne pas flatter concomitamment le nationalisme (Pietralunga 2018). Les principaux concernés n'ont pourtant jamais prétendu à ce titre de héros et peu ont explicitement utilisé ce vocable, à l'exception d'Alain dans *Mars ou la guerre jugée* (1936: 56–58). « Tous les soldats sont loin d'être des héros, bien peu même le sont » écrit ainsi Jean Rival (Association des écrivains combattants: 1926). André Ducasse (1932) comme Jacques Meyer (1966) traitent conjointement du courage et de la peur, mais aussi de la camaraderie ou de l'alcool, écartant la thèse d'une surhumanité de la génération du feu. Dans son *magnum opus*, *Témoins* (1929), Jean-Norton Cru considère également l'héroïsation des soldats comme l'une des « idées fausses sur la guerre », et dénonce ces légendes héroïques assimilant leur bravoure au courage d'Achille :

Nous tenons à discuter cette opinion : la guerre a donné lieu à des hauts faits, à des actes de sacrifices qui tiennent du merveilleux et qui rivalisent en beauté légendaire avec ce que l'histoire nous raconte de plus étonnant : Cynégire à Marathon, Léonidas aux Thermopyles, Horatius Coclès, Bayard au pont du Garigliano. (Cru 1929: 32)

Au même moment, Jacques Meyer, prophétise même déjà la progressive amnésie de la société à leur égard :

Pour tous ces enfants, nés pendant ou après la guerre et qui n'en ont rien connu, cela n'a été qu'une cérémonie où l'on dépose des fleurs au pied d'un monument, où l'on accueille des inconnus qu'il faut respecter et qui sont les anciens combattants. Voilà, pour de bon, le symbole qui nous relègue dans le passé, nous et notre guerre. (Meyer 1931: 244–245)

Les anciens-combattants dont la parole a été recueillie durant des décennies par quelques enquêteurs oraux n'ont pas davantage sollicité pareille auréole héroïque, préférant justifier leur résilience par un humble sens du devoir (Richard 2022a: 11–14; 2022b: 217–226). Pourtant, depuis 1918, quelques vecteurs continuent de cultiver cette association du « poilu de 14 » aux valeurs traditionnelles de l'héroïsme. Leur trace, assumée ou inconsciente, se retrouve dans les monuments aux morts, les manuels scolaires mais aussi au cœur d'une production éditoriale qui a contribué à sceller l'hégémonie mémorielle exclusive du combattant de l'Infanterie.

1 Loin de se cantonner à son acception populaire renvoyant au fait que les combattants ne pouvaient aisément se raser dans la tranchée, Émile Dauzat (1919) rapporte que le terme, remontant aux guerres napoléoniennes, renvoyait davantage au courage viril des soldats, en opposition aux embusqués de l'arrière. L'expression, essentiellement usitée dans le cas des combattants français, est exclusivement associée au contexte de la Grande Guerre.

## 1. Monuments aux morts et discours commémoratifs : une signification sans cesse renouvelée d'un certain héroïsme guerrier

Érigés parfois dès le milieu de la guerre, les monuments aux morts fleurissent à partir de 1919 sur tout le territoire national, transcendant les aspirations individuelles, familiales, corporatistes et nationales. Conçus comme une réponse monumentale à un deuil de masse insondable (Becker: 1988), ces quelques 43 000 monuments commémoratifs ([https://monuments-aux-morts.fr/?arko\\_default\\_648970c046073-ficheFocus=](https://monuments-aux-morts.fr/?arko_default_648970c046073-ficheFocus=) [acces: 12.03.2025]) catalysent les émotions autant qu'ils servent de médiateurs d'un discours civique et républicain (Prost: 1984). Dans leur grande diversité de formes monumentales, reflétant les identités locales particulières et des choix politiques divergents, la figure du poilu héroïque ne domine pas au premier abord. Les communes y préfèrent majoritairement un modeste cénotaphe à connotation funéraire.

Pour autant, cette moindre présence monumentale s'explique d'abord par les contraintes budgétaires qui ont poussé nombre de communes à privilégier des mémoriaux plus modestes et moins coûteux. De surcroît, la référence au combattant n'est pas non plus marginale. Dans le Vaucluse, 45% des monuments représentent un soldat, seul ou accompagné (Giroud, Michel 1991: 100). Et si l'on ajoute les allégories ou attributs qui lui sont associés (casque, croix de guerre *etc.*), ce sont les deux tiers des monuments qui sont alors affiliés au soldat des tranchées. Par ailleurs, 15% des monuments font allusion explicitement, notamment par leurs épitaphes, à l'héroïsme des combattants ou aux valeurs issues du registre de l'héroïsme (honneur, bravoure, gloire *etc.*). Chaque « petite patrie » affirme ainsi le lien charnel qui lie ces héros du quotidien à leur terre ancestrale. Il n'est pas si hasardeux, à l'instar d'Ernst Kantorowicz ([1951] 2004), de faire le rapprochement entre le combattant de la Grande Guerre tombé pour sa patrie et la figure du héros grec, les deux étant liés par l'existence de rites entretenus devant leur monument, tout à la fois mémorial et tombeau. Édifié sur l'espace public, il permet à la communauté familiale ou locale d'entretenir le souvenir du disparu par des pratiques mémorielles et un culte approprié. Récapitulant une histoire entremêlant le local et le national, le combattant est ainsi célébré et héroïsé pour son sacrifice *pro patria*. Comme le souligne Jean-Pierre Albert (1999: 24), « tous les morts pour la patrie sont, sur le fond, dans une position analogue à celle des héros ». Mort de leur « belle mort », c'est-à-dire au combat, à la fleur de l'âge et dans la plénitude de leur force, ils se définissent comme des mortels devenus immortels à travers le travail de mémoire d'une communauté (Baslez 2021). Ces ingrédients de l'héroïsme grec se retrouvent dans la France de l'après-guerre, dans l'accomplissement des liturgies civiques et politiques devant les monuments aux morts.

Si l'héroïsme guerrier n'est pas partout explicitement statufié, l'intense mobilisation des thèmes du deuil associe les morts à une autre forme d'héroïsme, celui des martyrs. Cette assimilation est explicite dans la lettre pastorale que rédige le très patriote cardinal Mercier, archevêque de Malines, à la Noël 1914 :

Le soldat qui meurt pour sauver ses frères, pour protéger les foyers et les autels de la patrie, accomplit cette forme supérieure de la charité. Nous admirons l'héroïsme du soldat : se pourrait-il que Dieu ne l'accueillît pas avec amour ? (...) Tous nos héros ne figurent pas à l'ordre du jour des armées, mais nous sommes fondés à espérer pour eux la couronne immortelle qui ceint le front des élus. Car telle est la vertu d'un acte de charité parfaite, qu'à lui seul il efface une vie entière de péché. D'un coupable, sur l'heure, il fait un saint. (Mercier 1915: 29-30)

Certes, cette lettre fait immédiatement l'objet de sévères objections. Mais du moins traduit-elle un courant de pensée débordant du champ théologique pour muer le combattant en héros martyr, le sacrifice opérant ici de manière privilégiée dans cette forme de transfert de sacralité (Centlivres, Fabre, Zonadend 1999: 7).

Cette filiation historique entre l'héroïsme du guerrier et celui du martyr s'enracine aussi rituellement par le biais des discours prononcés devant ces monuments. S'ils contribuent à constamment (re)donner du sens à ces mémoriaux, ils renforcent aussi l'héroïsation du « poilu » par le recours à une rhétorique très explicite, dont l'exemple est donné par le président du Conseil, Alexandre Millerand, dans son discours du 11 novembre 1920 :

Ô Soldat inconnu, représentant anonyme et triomphal de la foule héroïque des poilus ; morts qui dormez votre sommeil glacé sous le sol des Flandres, de la Champagne, de Verdun, de tant de champs de bataille, célèbres ou ignorés ; jeunes héros accourus (...) de tous les points du monde pour offrir votre vie au salut de l'idéal qu'une fois de plus représentait la France, dormez en paix ! Vous avez rempli votre destin. La France et la civilisation sont sauvées. (Erblaud 2017: 130)

Cette sémantique héroïque essaime alors partout en France. Lors de l'inauguration du monument aux morts du village de l'Etoile, dans la Somme, l'instituteur Paul Lejeune s'évertue ainsi à faire une place au combattant mort pour la France dans la galerie des héros nationaux :

Quand nous évoquons nos aïeux, nous voyons défiler les superbes figures du Passé, les hommes stoïques qui luttèrent pour le triomphe des grands principes et des hautes vertus : Liberté et Justice, Amour et Générosité. Dans l'azur de notre imagination apparaissent, splendides : Vercingétorix, les milices des communes, le grand Ferré, Ringois, Etienne Marcel, Jeanne d'Arc, Hoche, Marceau, les soldats de Valmy, tous ceux qui ont lutté et souffert pour l'Indépendance et le Droit. Mais quand nous répétons le tragique « Debout, les morts ! » nous voyons surgir, dans l'or éblouissant du soleil la foule innombrable des héros qui ont succombé dans la dernière guerre. Nous pensons aux tranchées boueuses et sanglantes, à la grêle des balles, aux rafales d'obus, à l'enfer du front. « Ô chers disparus, nous nous prosternons devant votre héroïsme et, dans les fastes de l'histoire, nous plaçons vos noms au frontispice du temple de la Gloire ». (Beaupré 2012: 214)

Cette stratégie discursive, identifiable également en Belgique (Mus 2009) et consistant à convoquer l'héroïsme pour mieux le réinventer, reste aujourd'hui vivace dans les discours prononcés devant les monuments aux morts. Pourtant politiquement connoté, l'usage du terme même d'héroïsme demeure jusque dans les modèles de discours proposés par *Le journal des maires* :

La France d'aujourd'hui ne peut et ne doit en effet pas oublier la somme d'héroïsme, de courage surhumain de nos soldats d'alors, ni les souffrances de leur famille, ni la solidarité extraordinaire qui s'est faite jour dans les tranchées comme dans l'ensemble du pays. Rendons aujourd'hui hommage à toutes les victimes, ô combien héroïques, de cette guerre qui ne doivent pas, les décennies passant, le monde ayant changé, les « poilus » ayant disparu, devenir les oubliés de l'Histoire<sup>2</sup>.

Cet exemple reflète bien cette capacité des combattants des tranchées à se voir constamment enrôlés et ce, y compris à l'échelle locale. Car pour les communautés villageoises, l'enfant du pays devient d'autant plus aisément un héros qu'il est issu « d'en bas » et de « chez nous ». Si l'on reprend la catégorisation de

2 Les modèles de discours du *Journal des maires*. Commémoration du 11 novembre, <https://www.journaldesmaires.com/UserFiles/File/discours/discours-11-novembre.pdf> (3.07.2024).

Claudia Bouliane, Anne-Marie David et Anne-Hélène Dupond (2009), faute d'être par nature ce héros « en faits » dont le rôle était écrit, il le devient « en actes », par son sacrifice, autant qu'« en mots », par la récupération politique dont il est l'objet.

## 2. « Admirez nos poilus ! » L'héroïsation des combattants dans les manuels scolaires

Comme le monument aux morts, le manuel scolaire est un instrument privilégié de la construction d'une identité civique nationale. Il contribue à la transmission d'un imaginaire collectif, au carrefour entre les attendus institutionnels, les tendances historiographiques et leurs transcriptions didactiques. Certes, le manuel n'est qu'un outil pédagogique dont l'analyse ne suffit pas à éclairer la réalité des apprentissages dans la classe. De surcroît, les lignes éditoriales divergent, au gré des affrontements politiques et historiographiques. Ainsi le sens donné dans les années 1930 au sacrifice des combattants est-il très différent selon qu'on use des manuels destinés aux écoles catholiques ou laïques ou, au sein même de l'enseignement public, selon que l'on lise le très patriote « Gauthier », le « Lavisserie » plus nuancé, ou les manuels pacifistes de *L'école émancipée*. Soucieux de transmettre un message, ces livres scolaires instrumentalisent également le combattant. Tantôt héroïsé, tantôt victimisé, sa posture ne sert pas la même cause. Ainsi le manuel de cours élémentaire de la collection Lavisserie insiste-t-il autant, en 1931, sur la fierté que sur la tristesse des populations face aux souffrances et aux ravages de la guerre. Le sort du combattant inspire un discours porteur de paix :

Vous aimerez votre patrie qui s'est bien défendue pendant la guerre (...). Vous serez fier d'elle. Mais vous ne serez pas orgueilleux. La guerre est un fléau terrible : vous la détesterez, et vous travaillerez à votre tour de tout votre cœur, pour que la France soit prospère dans la paix comme elle a été vaillante dans la guerre. (Lavisserie 1931: 182)

Trois ans plus tard, le sacrifice des combattants se teinte, en conclusion d'un manuel de cours préparatoire des *Classiques catholiques* d'une leçon bien différente :

Petits Français, n'oubliez jamais la grande Guerre qui a fait périr plus d'un million de nos soldats. La guerre est un affreux malheur. (...) Mais n'oublions jamais, petits chrétiens, que tous les hommes sont enfants d'un même père « Notre Père qui êtes aux cieux ». Et Jésus Nous a dit : « Aimez-vous les uns les autres ! » Oui ! aimons tous les peuples. Mais **aimons par-dessus tout notre belle France**. Et, si un jour elle était encore attaquée, nous saurions la défendre jusqu'à la mort, comme les **Poilus** de la **Grande Guerre**. (Guillemain, Le Ster 1934: 130)

Plutôt que de susciter un message de paix, le sacrifice des héros combattants crée ici une dette de reconnaissance contractée par la nation à leur égard. Le manuel affiche alors sa fonction téléologique, contribuant à la fabrique de figures héroïques nationales exemplaires et inspirantes, censées influencer sur la construction identitaire des jeunes écoliers.

Toujours présent dans les programmes, malgré la réduction progressive du volume horaire imparti à l'étude de la Première Guerre mondiale, le combattant de la Grande Guerre reste aujourd'hui un invariable de l'enseignement de l'histoire en France, solidement associé à la figure archétypale et impavide du combattant de Verdun (Andréani, Maurin 1986; Tison 1994, 2009). Cette focale est, du reste, clairement préconisée sur le site d'information et d'accompagnement des enseignants Eduscol, développé

par le ministère de l'Éducation nationale. La fiche ressources sur la Première Guerre mondiale destinée aux classes de troisième de collège, ouverte aux débats historiographiques opposant, sur la question des causes de l'endurance des combattants, l'école du « consentement » à celle de la « contrainte », identifie trois fils directeurs guidant la mise en œuvre du chapitre, dont l'un porte sur « la bataille de Verdun comme exemple de forme totale de la guerre » ([https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettreshistoirepro/Actu/textes\\_reglementaires/doc\\_ressources/ressources\\_histoire\\_3e.pdf](https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettreshistoirepro/Actu/textes_reglementaires/doc_ressources/ressources_histoire_3e.pdf) [accès: 18.04.2025]). Les manuels scolaires déclinent ainsi presque tous cette question sous la forme d'un dossier sur les combattants de Verdun, s'appuyant sur des ensembles documentaires variés incluant des textes et des images donnant la part belle aux fantassins des tranchées et à leurs souffrances. L'héroïsation reste prégnante par le choix des textes. L'édition 2021 du manuel Hachette titre ainsi sur « les poilus dans l'enfer de Verdun » (Nathalie Plaza, Stéphane Vautier (dir.) 2021: 16–17), quand son concurrent des éditions Hatier présente un extrait du journal de Marcel Poisoit évoquant « nos poilus héroïques » tenant bon « malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés, de gaz asphyxiants » (Martin Ivernel, Benjamin Villemagne (dir.) 2021: 28). L'influence de « l'école du consentement » sur les maisons d'édition, soulignée par Philippe Oliveira (Birnbaum 2006), se traduit en revanche par une moindre ouverture sur les mutineries de soldats, tout de mêmes abordées dans les manuels du *Livre scolaire*, proposant aux élèves de travailler sur un tract et une pétition de soldats appelant au refus de combattre (Emilie Blanchard, Arnaud Mercier (dir.) 2016).

Par-delà les réformes des programmes et les orientations historiographiques des maisons d'édition, le poilu héroïque, celui qui tient et qui supporte des souffrances indicibles, demeure ainsi l'emblème partagé d'une forme de résolution patriotique héroïque ou, à l'inverse, de son martyr injustifié. Dans le polythéisme des valeurs actuelles, que l'on adhère à la thèse du « consentement » ou à celle de la « contrainte », chaque lecture de l'expérience des soldats récapitule un récit d'où se dégagent toujours les mêmes valeurs héroïques : courage, résilience, surhumanité, dépassement et esprit de sacrifice. En ce sens, et même si les manuels se sont ouverts à d'autres figures également endurantes et contributives à la victoire, comme les femmes, les enfants ou les ouvriers, les combattants des tranchées restent les opérateurs les plus tragiquement légitimes de la mise en récit d'une nation qui leur doit sa survie. Tous les morts pour la patrie sont, sur le fond, dans une position similaire à celle des héros, ce qui explique aussi l'immuabilité des évocations de leur sacrifice dans des manuels scolaires enracinant encore, inconsciemment, le statut héroïque du combattant dans l'imaginaire collectif.

### 3. La littérature de guerre, champ clos d'une héroïcité sélective

Dès le courant de la Première Guerre mondiale, les éditeurs se saisissent de ce genre nouveau de l'écrit de guerre. Particulièrement populaire jusqu'au début des années 1930, il se décline de manière très diverse. Le roman de guerre, s'adjugeant l'ensemble des prix Goncourt décernés durant la guerre<sup>3</sup>, le dispute alors aux récits égo-historiques, où Maurice Genevoix règne en maître, aux carnets et journaux de guerre mais

3 *Les Croix de bois* de Rolland Dorgelès reçoit le Femina en 1919 quand quatre fictions nourries d'autobiographie sont goncourisées entre 1914 et 1934 : *Gaspard* de René Benjamin (1915), *L'appel du sol* d'Adrien Bertrand (1916), *Le Feu* d'Henri Barbusse (1916), *La flamme au poing* d'Henri Malherbe (1917), *Civilisation* de Georges Duhamel (1918). Au cœur des années 1930, Roger Vercel reçoit à son tour le Goncourt pour *Capitaine Conan* (1934).

aussi aux impressions, aux poésies et même, plus marginalement, aux pièces de théâtre (Richard 2024). Le trait commun de toute cette littérature, qui façonne la mémoire de guerre et l'imaginaire collectif, réside dans l'hégémonie du combattant des tranchées. S'il n'est pas la résurgence moderne du héros cornélien, il n'est pas davantage cet « être de papier » fictionnel auquel le lecteur peut s'identifier. Luttant avec une abnégation et une endurance proprement extraordinaire, il s'efforce tant bien que mal de mettre en mots une expérience souvent considérée comme incommunicable, suscitant l'admiration ou l'empathie. À la fois héros et souvent narrateur de sa propre histoire, le « poilu » impose une vision du conflit archétypale et tronquée, expurgeant la mémoire de guerre de toute la diversité des acteurs et des parcours. Composant les deux tiers des effectifs militaires, les fantassins de l'Infanterie monopolisent en effet les trois quarts des éditions de témoignages. Ils bénéficient là d'une forme de méritocratie mémorielle récompensant ces héros/martyrs qui représentent près de 90 % des pertes humaines. Les autres combattants semblent, pour leur part, être « passés comme des troupeaux d'ombres » (Guéhenno 1961: 106). Considérés à demi-mots comme des embusqués, les artilleurs, pesant 20% des effectifs militaires, ne représentent ainsi que 7% des témoignages édités. Quant aux marins et sous-marinières, aux aviateurs ou aux soldats des unités de transport, ils sont restés dans l'angle mort de la mémoire. Les prisonniers de guerre, enfin, sont associés à une sorte de mémoire honteuse (Cabannes 2004: 359–424), inappropriée à une construction identitaire porteuse de valeurs d'honneur, de courage et de détermination auxquelles ne peut être associée qu'une poignée de courageux évadés, comme Charles de Gaulle.

À cette prédominance testimoniale des combattants de l'infanterie s'ajoute le poids disproportionné, dans la production de ces écrits de guerre, d'une minorité de combattants au prisme desquels s'est façonnée la mémoire de guerre. 40 % des récits émanent en effet d'officiers ou d'officiers-supérieurs, composant moins de 2% des effectifs. Toutes unités confondues, les récits de simples soldats, et particulièrement des paysans, représentant 40% de la population active masculine, demeurent très minoritaires dans un corpus dominé par une élite sociale et culturelle lettrée, disposant de réseaux facilitant la quête d'un éditeur. Familiarisée à l'exercice de l'écriture, cette petite cohorte en maîtrise mieux les codes et s'avère plus qualifiée pour mettre en mots une expérience aussi indicible, apporter une plus-value littéraire à la narration, lui conférer du sens et (re)composer des personnages emblématiques de l'expérience des tranchées, aptes à incarner, aux yeux des lecteurs, et ce même inconsciemment, une certaine idée de l'héroïsme. À de rares exceptions près (Barthas 1778), les soldats issus des classes populaires peinent davantage à trouver les mots justes pour incarner ce portrait-robot d'un soldat bravant un quotidien dantesque et affrontant avec une dignité surhumaine un destin exceptionnellement tragique. Inaudibles, ces poilus « d'en bas » n'ont pourtant pas vécu ni ressenti la guerre de la même façon que leurs officiers lettrés, comme l'écrit Ambroise Harel dans une introduction courte et sans fioriture :

Je ne suis qu'un paysan breton et j'ai écrit ces pages sans prétention littéraire. J'ai cru qu'il était bon que, parmi tant d'ouvrages sur la guerre, bien rédigés, bien pensés, bien arrangés, il s'en trouvât un, écrit par un simple de la terre. Les gens cultivés qui ont écrit des livres sur la grande guerre l'ont-ils vue, l'ont-ils sentie comme nous ? Ils nous ont mis en scène bien souvent et, je l'avoue, nous n'avons pas de peine à nous reconnaître dans certaines scènes et certains dialogues. (Harel [1921] 2009: 11)

Récits souvent peu expansifs, pudiques et factuels, ils n'ambitionnent pas de devenir des objets littéraires. Leur plume n'a ni la vocation, ni la compétence pour mettre en tension le récit, décrire les scènes de front avec ce mix de grandiose, de sublime et de terrifiant où excelle un capitaine Delvert (1918), ou conter son baptême du feu telle une initiation tragique « où l'impétrant reçoit la lumière instantanée

d'une vérité qui le marque profondément » (Ségalan 2014: 62). En clair, même si elle vise davantage à dénoncer les horreurs du front qu'à héroïser son engagement, c'est une infime élite lettrée qui a façonné ce portrait d'un combattant archétypal et héroïque, faisant front face à un contexte effarant.

Quant aux trente millions de non combattants, ils n'intéressent pas des éditeurs focalisés sur les récits de guerre. Sans doute ces civils ont-ils eux-mêmes ressenti un profond complexe de culpabilité et de gêne rétrospective, leur faisant percevoir leur expérience comme bien ordinaire au regard des souffrances et des sacrifices héroïques des soldats. Du reste, les deux tiers des écrits de civils proviennent des départements occupés. A ce titre, ils intéressent sans doute davantage les éditeurs pour leur capacité à corroborer utilement les accusations de brutalité et d'atrocités commises par l'armée allemande que pour leur qualité littéraire. Les rares témoignages portant sur l'expérience des femmes en guerre relèvent de la même démarche d'instrumentalisation, valorisant davantage le sort tragique de figures martyrs héroïsées, telles Edith Cavell, Gabrielle Petit ou Louise de Bettignies, que l'expérience quotidienne ordinaire des femmes en guerre. Les féministes du MLF ne s'y sont pas trompées lorsqu'elles ont déposé le 26 août 1970 devant l'arc de triomphe une gerbe à la femme du soldat inconnu. Quant aux réfugiés, ils sont restés marginalisés. Associés à la peur, à l'humiliation voire à la lâcheté plus qu'à la bravoure et à l'endurance dans la souffrance, leur inaptitude à incarner la moindre valeur sociale ou identitaire propre à unifier et galvaniser la nation les a maintenus, à l'instar des prisonniers de guerre, aux marges de la mémoire collective.

#### **4. Conclusion : Les « poilus de 14 », des héros positifs du roman national ?**

« La figure du héros m'importe. Dans nos sociétés nous avons besoin de nous assimiler à des gens qui font des choses extraordinaires ». Ces propos, tenus par Emmanuel Macron dans un entretien publié le 5 novembre 2019 par *La Voix du Nord*, sont scellés quelques jours plus tard lors du discours de commémoration du centenaire de l'armistice. Invoquant « la noblesse » et « l'héroïsme » intemporels des combattants français, « ce dépassement de soi-même et ce consentement au combat, à la mort que l'on donne et que l'on peut recevoir » pour permettre que d'autres vivent (« Hommage à nos héros d'hier et d'aujourd'hui » : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/11/11/11-novembre--2019-hommage-a-nos-heros-dhier-et-daujourd'hui> [accès: 12.03.2025]), il remobilise avec insistance l'incontournable ingrédient sacrificiel, fondement majeur de l'héroïsme. A l'instar de l'instituteur Lejeune un siècle plus tôt, il ressort des vieux manuels tout ce que le roman national compte de figures historiques, pour mieux y agréger les combattants de la Grande Guerre, citant pêle-mêle Jaurès, Napoléon, Danton, de Gaulle, les soldats de l'An II, Mendès France, Jean Moulin ou Gambetta. Il use ainsi du héros combattant, suivant une conception syncrétique assumée, comme d'un instrument de consolidation ou de reconstruction de l'appartenance à la nation et de quête d'une nouvelle cohésion, dans un contexte sociopolitique particulièrement clivé. La panthéonisation de Maurice Genevoix en 2020 a confirmé cette extension de l'héroïsation du grand écrivain à tous « ceux de 14 » morts durant la Première Guerre mondiale, le président concluant ainsi son discours : « Ils entrent ici aujourd'hui, enfin, (dans) le temple des héros de notre Patrie » (Discours intégral : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/11/11/entree-au-pantheon-de-maurice-genevoix-et-de-ceux-de-14> [accès: 12.03.2025]).

Suivant ou anticipant son exemple, la mobilisation politique de l'héroïsme des combattants de la Grande Guerre se retrouve dans nombre de discours politiques, le « poilu » apparaissant comme une nouvelle icône « démultipliable à l'infini, ou presque » et transcendant le spectre politique (Offenstadt 2018). Ainsi, comme le soulignent Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend (1999: 8), le destin raconté des héros laisse-t-il libre cours à l'exercice de la connotation et du commentaire qui énoncent ce qui doit être compris. Les combattants de la Grande Guerre se trouvent ainsi instrumentalisés « tels des *jokers* susceptibles de prendre quasiment toutes les valeurs » (*ibidem*). Le monument aux morts de Gentioux, figurant un enfant éploré accompagné d'une épitaphe devenue l'emblème des pacifistes (« Maudite soit la guerre »), s'est ainsi trouvé récemment tagué, au prix d'une regrettable confusion des causes, amalgamant les combattants morts pour la France et les manifestants « martyrs de la police ». Si les auteurs de cette profanation confortent l'assimilation des morts pour la France à l'héroïsme des martyrs, les courants historiographiques porteurs d'un glissement vers une dimension plus victimaire de l'image des combattants posent carrément la question de leur héroïsation. En effet, héros guerriers ou martyrs ont ceci de commun qu'ils accomplissent un « (auto)sacrifice volontaire » (Albert 1999: 20). Aussi, la remise en cause du consentement patriotique des soldats comme facteur essentiel de leur résilience durant quatre ans et demi de guerre porte en elle une forme de déshéroïsation, largement présente dans les représentations artistiques de la Grande Guerre. Certaines œuvres cinématographiques ont apporté leur pierre à cette démarche de désacralisation du poilu des tranchées, davantage saisi dans sa diversité. Des réalisateurs comme Bertrand Tavernier (1989, 1996) et Jean-Pierre Jeunet (2004), ont déconstruit cette figure héroïsée du poilu au travers d'un panel de personnages tantôt courageux, peureux, lâches, mutins, vénaux, violents, alcooliques ou roubards. Parallèlement, Gabriel Le Bomin (2006) a creusé la question de la folie chez les combattants, François Dupeyron (2001) celle des « gueules cassées » et Christian Carion (2005) celle des fraternisations, provoquant l'ire de l'historienne Annette Becker. Membre du Centre de recherche de l'Historial de Péronne, défendant la thèse du consentement des combattants à la guerre et d'une culture de guerre généralisée et partagée, elle juge sévèrement cette opération de victimisation des poilus visant à se focaliser sur les mutineries<sup>4</sup>, les fraternisations et les comportements jugés marginaux. Tançant violemment ses contradicteurs du CRID 14-18, partisans de la thèse de la contrainte et explorant plus activement les refus de guerre, elle témoigne ainsi :

Ils ont le film de Christian Carion pour eux : un peu d'antimilitarisme franchouillard, quelques anachronismes, plein de petites lumières, et on fait pleurer dans les chaumières. Quand je suis allée le voir au cinéma, je n'ai pas cessé de rire, et j'ai eu droit à des regards noirs ! Pour le public, il est plus facile de croire que nos chers grands-parents ont été forcés de faire la guerre par une armée d'officiers assassins. Heureusement, j'ai la chance de travailler avec des collègues étrangers, loin de ces petites querelles franco-françaises... (Birnbaum 2006)

Des œuvres ont parallèlement mis en lumière d'autres marges, peu en phase avec la thèse d'une culture de guerre monolithique. Le récent film de Mathieu Vadepied, *Tirailleurs* (2023), s'est ainsi saisi de la question des enrôlements forcés et de l'expérience de guerre des soldats d'Afrique. Si le ton du film n'a rien de commun avec la critique acerbe d'un Jean-Jacques Annaud dans *La Victoire en chantant* (1976), l'accueil s'est révélé mitigé, certains critiques ouvrant un procès en démagogie, preuve qu'il demeure difficile de trouver l'équilibre entre vision archétypale et ouverture sur la pluralité des expériences et

4 Signalons, sur ce thème, la trop méconnue chanson de Jacques Debronckart *Mutins de 1917*, censurée en France en 1967.

des ressentis, les historiens eux-mêmes se déchirant encore sur ce sujet. Cette influence des œuvres cinématographiques sur la déconstruction de l'héroïsme de guerre se reflète également dans des romans contemporains. Outre Sébastien Japrisot (1991), Marc Dugain (1998) et Pierre Lemaitre (2013), adaptés au cinéma, des auteurs comme Laurent Gaudé (2001), Philippe Claudel (2003), Jean Echenoz (2013) ou Jean-Christophe Rufin (2014) ont apporté leur pierre à cet édifice de réhumanisation et de complexification du monde combattant. La bande-dessinée n'a pas été en reste dans ce processus. Dans la droite ligne des œuvres de Tardi (1993), Maël et Kris (2014), Corbeyran et Le Roux (2014–2018) ou Pelaez et Porcel (2021) ont, entre bien d'autres, participé de cette désacralisation du poilu et d'une représentation plus contrastée de la génération du feu. On peut oser la comparaison avec l'évolution de l'image du cowboy dans le western, dérivant de l'archétype du héros justicier représentant les valeurs américaines légendaires vers des personnages plus sombres et ambigus, jusqu'à l'apparition, à compter des années 1960, de véritables figures d'anti-héros, à l'instar du personnage de William Munny du crépusculaire *Impitoyable* de Clint Eastwood (1992).

Pour autant, celle-ci a conservé une certaine vigueur, les discours politiques l'ont bien montré, et le regain éditorial consécutif au centenaire n'est pas venu bouleverser la hiérarchie mémorielle ni écorner l'hégémonie du « poilu ». Nonobstant les préventions d'Hegel ou de Bertold Brecht, qui plaignaient les peuples en quête de héros, le combattant français mort *pro patria* a donc été constamment remobilisé et son héroïsme sans cesse réinventé et revitalisé, au prix de la réduction de cette extrême diversité d'individus, de grades, d'armes, de parcours, d'attitudes et d'origines socioculturelles à une image d'Épinal enracinée dans les monuments de pierre et de papier.

Pourtant, ce tenace renouvellement du héros de la Grande Guerre semble à terme menacé. Le modèle n'opère plus sur les jeunes générations, qui désertent les commémorations, et les vecteurs de sa diffusion (monuments, manuels, littérature) ne leur parlent plus autant, ce que reconnaissait le président Macron lors de son itinérance mémorielle :

On a eu tort de penser que dans la modernité des démocraties contemporaines, il n'y avait plus de héros. Résultat, soit les jeunes vont chercher des modèles chez les figures du sport ou des variétés, ce qui est très bien. Soit ils vont chercher les héros chez d'autres combattants, et cela peut avoir des conséquences dramatiques. (Pietralunga 2018)

Les discours institutionnels qui ravivent chaque année la flamme héroïque ne pèsent en effet peut-être plus lourd face à la fabrique de nouveaux héros, certes éphémères et à faible connotations légitimes partagées, mais dont les réseaux sociaux constituent aujourd'hui une caisse de résonance et un vecteur de diffusion infiniment plus porteurs, comme l'a bien souligné Jean-Pierre Albert (1999). Si aucun sondage ne vient objectiver ce délitement de la mémoire des combattants de la Grande Guerre chez les plus jeunes, enseignants et chefs d'établissement peinent chaque année à recruter de jeunes cohortes à l'occasion des commémorations du 11 novembre. Les élus prennent aussi conscience de cette désaffection qui a même fait l'objet d'une interpellation du sénateur *Les Républicains* de la Vienne Bruno Belin. Lors de la séance des questions au gouvernement au Sénat le 18 mai 2023, il a ainsi déploré des cérémonies « dépourvue de jeunesse », ciblant spécialement les communes rurales. Listant quantité de projets pédagogiques, de dispositifs, de personnes ressources, de partenariats et autres concours soutenus par l'éducation nationale, le ministère a semblé peiner à sortir des réponses purement institutionnelles, dont les praticiens de terrain mesurent chaque jour le caractère « hors sol » et l'incapacité à susciter un mouvement d'entraînement massif et pérenne. Cet enjeu mémoriel, l'Historial de Péronne s'en est saisi en lançant, en partenariat

avec l'agence de communication Fred & Farid Paris, une campagne de sensibilisation en direction de la génération Z. Basée sur quatre affiches au design avant-gardiste inspiré des codes visuels des plateformes sociales comme Instagram, TikTok ou Snapchat, cette opération vise à établir un astucieux parallèle entre les jeunes d'aujourd'hui et leurs pairs d'il y a un siècle, au moyen d'accroches susceptibles de provoquer une forme de concernement : « 24 heures, la durée de vie d'une story. En 1917, l'espérance de vie d'un poilu », « Le speed-dating a été créé le 22 août 1914. Ce jour-là 27 000 hommes avaient rendez-vous avec la mort »<sup>5</sup>. Malgré ces initiatives, la concurrence entre les héros combattants, dont il conviendrait de vérifier s'ils ne sont pas réduits à de simples figures de manuels scolaires, et les nouveaux héros éphémères issus du monde du sport, du show-biz ou des influenceurs, paraît tout de même bien déloyale. Antoine Prost, dans sa synthèse sur les commémorations du Centenaire (2019), a souligné la vigueur mémorielle chez les chercheurs généalogistes familiaux, chez les groupes et militants mémoriels ou les associations et élus locaux, tout en signalant que, du côté des établissements scolaires, le Centenaire a représenté une opportunité, « une occasion à saisir » pour célébrer essentiellement les poilus d'ici, le temps d'un moment qui, une fois fermé, n'a pas vraiment permis d'enraciner chez les jeunes la mémoire des combattants de la Grande Guerre. Bien souvent, il faut inciter ces élèves à ouvrir un échange en famille pour qu'ils découvrent, subrepticement, l'existence d'un aïeul combattant et, parfois, d'un écrit de guerre qui eut pu finir aux oubliettes de la mémoire familiale. Ainsi est-ce souvent par le truchement de la mémoire d'un « héros familial » que la figure du poilu s'incarne et se distingue de l'archétype anonymisé et peu mobilisateur que proposent les manuels scolaires et les représentations monumentales. Cette tendance à une forme de désaffection programmée confirme, avec près d'un siècle de retard, la sentence finale de la prédiction de Jacques Meyer au pied de son monument aux morts (1931: 245) : « C'est la clôture. Le livre se ferme. Que d'autres en ouvrent un neuf ».

## Bibliographie

### Sources primaires imprimées

- Alain (1936) *Mars ou la guerre jugée*. Paris: Gallimard.
- Barthas, Louis (1978) *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier 1914–1918*. Paris: Maspero.
- Cru, Jean-Norton (1929) *Témoins*. Paris: Les étincelles.
- Delvert, Charles (1918) *Histoire d'une compagnie: Main de Massiges, Verdun. Novembre 1915–juin 1916. Journal de marche*. Paris: Éditions Berger-Levrault.
- Devinat, E., A. Toursel (1931) *Histoire de France. Cours moyen et supérieur*. Paris: Librairies-Imprimeries réunies Martinet.
- Ducasse, André (1932) *La guerre racontée par les combattants*. Paris: Flammarion.
- Guéhenno, Jean (1961) *Changer la vie*. Paris: Grasset.
- Guillemain, H., Abbé Le Ster (1934) *Histoire de France. Cours préparatoire*. Paris: Librairie L'école.
- Harel, Ambroise ([1921] 2009) *Mémoires d'un poilu breton*. Rennes: Ouest-France.
- Lavis, Ernest (1921) *Histoire de France. Cours élémentaire*. Paris: Armand Colin.

<sup>5</sup> Les visuels sont disponibles dans : Revol, Anne (2023) « La Grande Guerre revisitée avec les codes de la génération Z » ; <https://www.cap-com.org/actualite/C3%A9s/la-grande-guerre-revisitee-avec-les-codes-de-la-generation-z>.

- Mercier, Cardinal (1915) *Lettre pastorale de Son Éminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines sur le patriotisme et l'endurance*. Paris: Bibliothèque des ouvrages documentaires.
- Meyer, Jacques (1931) *La guerre, mon vieux...*. Paris: Albin Michel.
- Meyer, Jacques (1966) *La vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre*. Paris: Hachette.

### Ouvrages et articles

- Andréani, Roger, Jules Maurin (1976) « La bataille de Verdun enseignée aux jeunes français à travers les manuels d'histoire des classes terminales (1920–1962) ». [Dans:] *Verdun 1916. Actes du colloque international sur la bataille de Verdun 6–7–8 juin 1976*. Verdun: Association nationale du Souvenir de la bataille de Verdun, Université de Nancy II; 199–218.
- Baslez, Marie-Françoise (2021) « La genèse du martyr : du héros antique au saint chrétien ». [Dans:] *Transversalités*. Vol. 156; 11–21. <https://doi.org/10.3917/trans.156.0011> (accès: 28.03.2024).
- Beaupré, Nicolas (2012) *Les grandes guerres (1914–1945)*. Paris: Belin.
- Becker, Annette (1988) *Les monuments aux morts : mémoire de la Grande Guerre*. Paris: Errance.
- Birnbaum, Jean (2006) « 1914–1918, guerre de tranchées entre historiens ». *Le Monde*, 10 mars 2006.
- Cabanes, Bruno (2004) *La Victoire endeuillée : La sortie de guerre des soldats français (1918–1920)*. Paris: Le Seuil.
- Erbland, Brice (2017) « La figure du soldat tué au combat dans les discours du 11 novembre ». [Dans:] *Inflexions*. Vol. 35; 129–135, <https://doi.org/10.3917/infle.035.0129> (accès: 28.03.2024).
- Giroud, Jean, Raymond et Maryse Michel (1991) *Grande Guerre 1914–1918. Les monuments aux morts dans le Vaucluse*. L'Isle sur Sorgue: Éditions Scriba.
- Kantorowicz, Ernst ([1951] 2004) « Mourir pour la patrie (*Pro Patria Mori*) dans la pensée politique médiévale ». [Dans:] *Mourir pour la patrie et autres textes*. Paris: Fayard; 127–166.
- Offenstadt, Nicolas (2018) « Centenaire du 11 novembre. 'Le roman national est une croyance' ». *Le monde*, 5 novembre 2018.
- Pietralunga, Cédric (2018) « Centenaire du 11 novembre : Macron en quête de 'héros' pour la France ». *Le Monde*, 5 novembre 2018.
- Prost, Antoine (1984) « Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? ». [Dans:] Pierre Nora (dir.) *Les lieux de mémoire*. T. 1: « La République ». Paris: Gallimard; 195–225.
- Prost, Antoine (2019) « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire ». *Le Mouvement social*, N° 269–270; 165–183.
- Richard, Ronan (2022a) « L'empreinte intime de la Grande Guerre. De la quête individuelle à l'entreprise familiale ». [Dans:] *René Richard et Bretagne 14–18*. Plessala: Bretagne 14–18; 11–19.
- Richard, Ronan (2022b) « Pour en finir avec la dictature du témoignage ». [In:] *René Richard et Bretagne 14–18*. Plessala: Bretagne 14–18; 217–226.
- Ségaland, Laurent (2014) « L'expérience du baptême du feu comme initiation tragique ». [Dans:] *Humanisme*. Vol. 303; 60–65, <https://doi.org/10.3917/huma.303.0060> (accès: 22.04.2024).
- Tison, Hubert (1994) « La mémoire de la guerre de 14–18 dans les manuels scolaires français d'histoire (1920–1990) ». [Dans:] Jean-Jacques Becker, Jay M. Winter, Gerd Krumeich, Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau (dir.) *Guerre et cultures 1914–1918*. Paris: Armand Colin; 294–307.
- Tison, Hubert (2009) « Verdun dans l'enseignement et dans les manuels scolaires ». [Dans:] *Guerres mondiales et conflits contemporains*. Vol. 235; 87–100, <https://doi.org/10.3917/gmcc.235.0087> (accès: 22.04.2024).

### Romans et bande-dessinées

- Claudé, Philippe (2003) *Les âmes grises*. Paris: Stock.
- Corbeyran, Le Roux (2014–2018) 14–18, 10 tomes. Paris: Delcourt.
- Dugain, Marc (1999) *La chambre des officiers*. Paris: J.-C. Lattès.
- Echenoz, Jean (2012) 14. Paris: Éditions de minuit.
- Gaudé, Laurent (2001) *Cris*. Paris: Actes Sud.
- Japrisot, Sébastien (1991) *Un long dimanche de fiançailles*. Paris: Denoël.
- Lemaître, Pierre (2013) *Au revoir là-haut*. Paris: Albin Michel.
- Maël, Kriss (2014) *Notre mère la guerre*. Paris: Futuropolis.
- Pelaez, Porcel (2021) *Pinard de guerre*. Autrans-Méaudre en Vercors: Grand Angle.
- Ruffin, Jean-Christophe (2014) *Le collier rouge*. Paris: Gallimard.
- Tardi (1993) *C'était la guerre des tranchées*. Tournai: Casterman.

### Filmographie

- Annaud, Jean-Jacques (1976) *La victoire en chantant*. FR3, Reggane Films.
- Becker, Jean (2018) *Le collier rouge*. ICE3.
- Carion, Christian (2005) *Joyeux Noël*. Nord-Ouest Films.
- Dupeyron, François (2001) *La chambre des officiers*. France 2 cinéma, ARP Sélection.
- Jeunet, Jean-Pierre (2004) *Un long dimanche de fiançailles*. Warner Bros France.
- Le Bomin, Gabriel (2005) *Les fragments d'Antonin*. Dragoonie Films, Les Productions Lederman.
- Tavernier, Bertrand (1989) *La vie et rien d'autre*. Hachette Première, AB Films.
- Tavernier, Bertrand (1996) *Capitaine Conan*. TF1 Films Productions, Les Films Alain Sarde.

### Manuels et ressources scolaires

- Histoire-géographie EMC. 3e cycle 4* (2021) Nathalie Plaza, Stéphane Vautier (dir.). Paris: Hachette.
- Histoire-géographie EMC 3e* (2021) Martin Ivernel, Benjamin Villemagne (dir.). Paris: Hatier.
- Histoire-géographie enseignement moral et civique, 3e Cycle 4. Programme* (2016). Emilie Blanchard, Arnaud Mercier (dir.). 2016. Lyon: Le Livre scolaire.
- Ressources pour le collège. Histoire troisième « II – Guerres mondiales et régimes totalitaires »*, [https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettreshistoirepro/Actu/textes\\_reglementaires/doc\\_ressources/ressources\\_histoire\\_3e.pdf](https://pedagogie.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettreshistoirepro/Actu/textes_reglementaires/doc_ressources/ressources_histoire_3e.pdf) (accès: 18.04.2025).

### Sources Internet

- Albert, Jean-Pierre (1999) « Du martyr à la star : Les métamorphoses des héros nationaux ». [Dans:] *La fabrique des héros*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <http://books.openedition.org/editionsmsh/4002> (accès: 28.03.2024).
- Association des écrivains combattants (1926) « Jean Rival (1895–1915) ». [Dans:] *Anthologie des écrivains morts à la guerre (1917–1918)*. Amiens: Bibliothèques du Hérisson Edgar Malfère.
- Bouliane, Claudia, Anne-Marie David, Anne-Hélène Dupond (2009) « Présentation ». [Dans:] *Le héros, le traître et la hauteur des circonstances. Actes du colloque de Montréal du 6-7 mars 2009. Post Scriptum*.

- Vol. 11. <https://post-scriptum.org/10-07-lheroisme-comme-tactique-discursive-dans-le-discours-critique-de-limmediat-apres-guerre-en-belgique/> (accès: 28.03.2024).
- Centlivres, Pierre, Daniel Fabre, Françoise Zonabend (1999) « Introduction ». [Dans:] *La fabrique des héros*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <http://books.openedition.org/editionsmsh/4000> (accès: 28.03.2024).
- Mus, Francis, « L'héroïsme comme tactique discursive dans le discours critique de l'immédiat après-guerre en Belgique ». [Dans:] *Le héros, le traître et la hauteur des circonstances. Actes du colloque de Montréal du 6–7 mars 2009. Post Scriptum*. Vol. 11, <https://post-scriptum.org/10-07-lheroisme-comme-tactique-discursive-dans-le-discours-critique-de-limmediat-apres-guerre-en-belgique/> (accès: 28.03.2024).
- Revol, Anne (2023) « La Grande Guerre revisitée avec les codes de la génération Z ». <https://www.cap-com.org/actualite/C3%A9s/la-grande-guerre-revisitee-avec-les-codes-de-la-generation-z> (accès: 28.03.2025).
- Richard, Ronan (2024) « Dire, taire, reconstruire. Mémoires et dénis de mémoires de la Première Guerre mondiale en France ». [Dans:] *La Mémoire en questions : transmission, transferts et mises en récit. Actes du Congrès international APEF-AFUE-SHF (Université des Açores, Ponta Delgada, 1–2 octobre 2020)*. Biblioteca Digital da Faculdade de letras universidade do Porto. <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/20010.pdf> (accès: 9.02.2025).